

lire

## Adolphe Nysenholc. Bubelè, l'enfant à l'ombre

FRANÇOISE NICE



*«C'est quand «demain»?*

*J'ai regardé longtemps par la fenêtre.*

*J'étais tenu de taire qui j'étais et d'où je venais. Enfant caché, je cachais quelqu'un en moi. Je ne pouvais pas me vivre moi-même, car je ne pouvais pas vivre tout court. Être moi était mortel... Jeune j'étais seul, comme un vieux. Sans parents. Pour être son petit homme, à ma mère.»*

*Bubelè, l'enfant à l'ombre* est un roman retravaillé avec la liberté de l'artiste. Les noms et les situations ont été modifiés, pour ne pas blesser. Chacun écrit et réécrit sa saga familiale, avec des points de cristallisation, des mises en symbole, des oublis volontaires et involontaires.

Spécialiste de Chaplin mais aussi de l'œuvre du cinéaste André Delvaux, Adolphe Nysenholc a fait œuvre de son histoire personnelle. Comment devenir un homme, comment se déprendre de la mère disparue et attendue sans fin? Comment vivre alors qu'on est possédé par la figure manquante? Comment accéder à une judéité épanouie?

Ces questions sont au cœur de trois pièces de théâtre, *Survivre ou la mémoire blanche*, *Mère de guerre* et *Pas lui*. Tour à tour, Nysenholc braque le projecteur sur sa maman, sa mère et son père adoptifs.

Restait à trouver la voix de l'enfant. Après pas mal de tentatives, c'est le roman qui s'est imposé.

Dans *Bubelè*, le narrateur est cet enfant qui nous prend la main, et que le lecteur accompagne dans un roman d'initiation, un trajet chahuté, fait d'arrachements, d'acculturation et d'assimilation brutales. Un parcours sur le mode paradoxal du «devenir soi contre soi»

Mais comment retrouver la voix de cet enfant sans voix qu'on a été? C'est le premier défi littéraire. Celui que sa mère appelait *Bubelè*, et que sa famille adoptive appelait *Dolfi*, n'a que trois ans quand, dans l'urgence des grandes rafles de l'été 42 perpétrées par l'occupant nazi et ses auxiliaires belges, sa mère le confie à *Nunkel et Tanke Van Helden*, un couple flamand de *Ganshoren*. *Nunkel* a été soldat pendant la grande guerre, il a pris l'enfant dans un réflexe de solidarité. *Tanke* a sans doute trouvé avec *Dolfi* une maternité de substitution. Et l'enfant qui commençait à parler yiddish devient un *ketje* de la banlieue bruxelloise.

*«Dans la rue, pour les enfants, j'étais «monsieur Euh...» Je cherchais sans cesse mes mots... je devais tout oublier, jusqu'à moi-même... La moindre parole pouvait me trahir. J'étais bloqué, comme à l'entrée d'un sens interdit. C'est ainsi que l'enfant vif, gâté,*

*volubile que j'étais, était devenu timoré, voire bégue.»*

### CHEZ NUNKEL ET TANKE, LE DÉBUT DE L'ATTENTE

Dès les premières pages, on s'attache à un ton, à un style concis et sans pathos, qui parvient à nous faire ressentir les traumatismes physiques et psychiques de l'enfant arraché et caché, un état de stupeur et de mille «pourquoi» sans réponse. Mère, pourquoi m'as-tu abandonné? Au milieu des «il est trop petit pour comprendre», et du silence embarrassé de *Tanke* à la question «c'est quoi être orphelin?», l'enfant bricole ses réponses. Il transforme ce qui était un geste de sauvetage en un abandon dont il serait coupable. *«Comment ma mère pouvait se séparer de cet enfant qui semblait si attachant? Elle me disait de ne pas pleurer, le bleu de mes yeux pourrait s'effacer. Avais-je fait quelque chose de grave? On me cachait. Comme si j'étais la honte de la famille.»*

Présenté au voisinage comme un neveu, *Bubelè/Dolfi* joue «à la rue». Et le début du roman est aussi la peinture réaliste d'un quartier populaire flamand de *Ganshoren* pendant la guerre, une fresque des actes de solidarité au quotidien. L'historien *Maxime Steinberg* estime qu'un tiers des 6.000 enfants juifs cachés en Belgique l'ont été par des parti-

culiers agissant par réflexe d'humanité. Ils ont refusé de les envoyer vers un soi-disant travail obligatoire à l'Est. Enfants cachés par des particuliers, par des institutions, catholiques le plus souvent, ou par le Comité de défense des Juifs.

### APRÈS-GUERRE : LES CONFLITS DE LOYAUTÉ

*«Devine qui est là! Ton oncle, Abraham. (...) ce revenant n'était pas à mes yeux un chanceux rescapé des camps de la mort. C'était le témoin intempêtif de la catastrophe. Pauvre homme, ce n'était pas lui qu'on attendait. Lui qui, libéré, devait croire qu'on allait l'accueillir en libérateur. Il posait plus de problèmes qu'il n'en résolvait».*

Les parents ne reviennent pas, l'attente se fait plus douloureuse encore. Dolfi/Bubelè se découvre un oncle polonais et entre dans les conflits de loyauté. Dans la paix des nations éclate une guerre de familles, qui se règle devant les tribunaux. L'oncle Abraham obtient la tutelle de Bubelè/Dolfi. Tanke fait de la dépression. Le frère retrouvé part et revient d'Israël. Tanke et Nunkel dérobent l'enfant et le soustraient à l'alyah.

### GRANDIR, MALGRÉ TOUT... LE TEMPS DES HOMES

Bubelè/Dolfi l'enfant clivé va découvrir les homes de Profondsart et à Malderghem, le «Ruysbroeck», dirigé par un Juif très religieux. La religion devient l'enjeu de la reconquête de l'identité perdue. Bubelè n'a pas été circoncis, Bubelè n'a pas rejoint la Terre d'Israël. Zadig met la pression... Bubelè accepte d'être circoncis à la veille de sa Bar mitzva. Mais le préadolescent s'interroge : où était Dieu pendant la guer-

re. Il n'y croit pas. Et ce réancrage dans le judaïsme est aussi vécu comme incongru. Ses parents, Léa et Salomon étaient des Juifs progressistes, avec un passé militant à Guer en Pologne avant leur exil en Belgique en 1929. Leur judaïsme n'est pas celui de la kippa. Avec beaucoup de finesse psychologique, en jouant de tous ces paradoxes existentiels sur un mode humoristique - l'humour des schlemiels - Adolphe Nysenholc compose, recompose les apprentissages des enfants qui renaissent et à la liberté.

Si Malderghem est le lieu d'une assimilation inversée, Profondsart est celui de la réinsertion dans le groupe, des premières amitiés féminines, de la découverte de la littérature, yiddish notamment. Un espace de réinsertion qui fut aussi un modèle de pédagogie alternative inspirée par l'expérience de Janusz Korczak. *«Régnaient ici un esprit de liberté, inspiré du grand pédagogue, et un respect de l'enfant, qui n'allaient toutefois pas jusqu'à me redonner mes parents.»*

Avec des faits authentiques ou vraisemblables, l'autofiction d'Adolphe Nysenholc nous donne un témoignage où d'autres enfants cachés se reconnaîtront ou ne se reconnaîtront pas. À chacun d'écrire son destin dans l'extermination programmée de tout un peuple..

Depuis les années 90 et les premiers congrès internationaux d'anciens enfants cachés, depuis les travaux de Marcel Frydman ou de Siegi Hirsh, avec la disparition des rescapés, les enfants cachés ont enfin pris la parole. Ils ont longtemps vécu dans le silence, silence de la cache et de l'après-guerre, face au silence encore plus lourd des rares rescapés, revenus *«du no man's land dont on ne peut rien dire»*.

Depuis le 6 février jusqu'au 27 mars, Adolphe Nysenholc organise un cycle de conférences sur les autobiographies d'enfants cachés à l'Institut d'études du judaïsme de l'ULB\*. Avec la question centrale de la validité historique de ces témoignages, ou, autre question : les enfants cachés ont-ils été des victimes principales ou collatérales?

Pour Maxime Steinberg, l'enfant est la cible centrale du judéocide. À l'arrivée au camp, un homme sur deux est retenu pour le travail. 76% des femmes et des filles sont tuées immédiatement. En octobre 43, Himmler confie aux Gauleiter avoir pris la décision de tuer ces enfants qui risquaient d'un jour crier vengeance. Des 4.000 enfants et adolescents déportés de Belgique, 12 seulement sont revenus.

Par sa capacité à révéler le monde intime de l'enfant caché, *Bubelè l'enfant à l'ombre* ouvre de belles portes vers la connaissance d'une histoire cachée dans nos manuels d'histoire, dans nos classes de rhéto, où la visite de Breendonk et de la caserne Dossin est menée au pas de charge par nos ados pas nécessairement réceptifs. Le livre offre le temps de la rencontre, il est l'outil du lien, comme le furent les aventures de Thyl Ulenspiegel pour Bubelè. Avec ce roman, occasion nous est donnée, comme elle le fut avec *Estoucha* de Georges Waysand et *L'année du souvenir* de Jacques Aron, de nous approprier une part de notre histoire. Un souhait : qu'Adolphe Nysenholc et son Bubelè soient invités encore et encore dans les écoles et les bibliothèques. ■

*Bubelè, l'enfant à l'ombre*, L'Harmattan

\* [www.uib.ac/philo/judaism](http://www.uib.ac/philo/judaism)